European Commission

HOLOCAUST REMEMBRANCE Day

European Commission,
Berlaymont Building,
Brussels,
30 January 2017

AUSCHWITZ-BIRKENAU

Since the end of the World War II, Auschwitz has gradually become the worldwide symbol of the crimes of the Third Reich and the Shoah. Over a million people were murdered there, the vast majority of them Jews who had been deported from every country in German-occupied Europe.

The Auschwitz camp had a unique status within the Nazi camp system and in the history of the Holocaust. Auschwitz was the largest concentration camp when it opened in the spring of 1940, and it remained so. Though primarily intended for the oppression of the Polish people, the camp underwent ceaseless and unrivalled expansion, as demonstrated by the number of prisoners detained there. Initially built for 10,000 people in 1940, Auschwitz grew and multiplied to accommodate new categories of victims, with a second camp, Birkenau (Auschwitz II) established at the end of 1941, followed by a third, Monowitz (Auschwitz III), and dozens of sub-camps (Kommandos). By 1944 there were over 140,000 prisoners in the system of camps known as "Auschwitz".

Yet Auschwitz wasn't only a concentration camp complex. It was also one of the places chosen by the Nazis for the implementation of the "Final Solution" in Europe – the murder of the Jews. Thus a killing centre was set up close to Birkenau camp. It was here that Nazi Germany'––s massacre of the Jews was carried out for the longest period of time, using the most sophisticated methods, and it was here that the death toll was the highest: almost a million dead, of whom 865,000 were gassed on arrival.
Converted into a museum at the end of the war, Auschwitz has over time become a central memorial to World War II, the genocide of the Jews and Nazi terror.

More information is available at: http://www.memorialdelashoah.org/

PROGRAMME

Holocaust Remembrance Day, January 30, 2017
European Commission, Berlaymont
accompanied by an exhibition on Auschwitz-Birkenau by Mémorial de la Shoah

17:00 Opening remarks by ***Věra Jourová***, Commissioner for Justice, Consumers and Gender Equality

17:10 Video message by ***Dimitris Avramopoulos***, Commissioner for Migration, Home Affairs and Citizenship

17:15 Address by Mémorial de la Shoah

Louis Saguer *(1907-1991) : Quatre chants séfardis**

17:30 Testimonies of Holocaust survivors, ***Paul SOBOL and Claude BLOCH***

Max Kowalski *(1882-1956) : Pierrot lunaire, op.4**

18:30 Closing

Cocktail for the participants

Music performed by* ***Carole Villiaumey* *(piano) and* ***Betsabée Haas*** *(mezzo-soprano) from Voix étouffées – a European project of revival of forgotten music of Jewish composers.*

PAUL **SOBOL**

Paul est né le 26 juin 1926 à Paris. Ses parents, Rywen Sobol et Marjem Schmilewitz sont polonais et juifs non pratiquants. Il a deux frères, Bernard né en 1922 et David, né en 1930 et une sœur, Betsy née en 1928.

En 1927, la famille Sobol s'installe à Bruxelles. Son père est ouvrier tanneur. Socialiste, il emmène son fils aux manifestations (contre l'Espagne franquiste, contre l'Allemagne nazie). Paul est membre d'un mouvement de jeunesse socialiste. C'est une famille totalement intégrée. Très vite, Paul développe un talent pour le dessin. Le 11 mars 1940, Bernard, son frère aîné meurt des suites d'une péritonite.

Avec les premières ordonnances contre les Juifs, la famille Sobol s'inscrit au registre communal des Juifs. En 1942, Paul porte l'étoile jaune. Sa bande de copains le surnomme le « shérif ».

La rafle perpétrée à Bruxelles le 3 septembre 1942 incite son père à cacher sa famille. La famille Sobol quitte en catimini le centre-ville et s'installe sous une fausse identité à Ixelles, rue Jean Volders. Les voilà clandestins ce qui exige une grande rigueur d'organisation. Paul possède des faux papiers au nom de Robert Sachs. Paul souhaite continuer à vivre le plus normalement possible. Il quitte leur cache tous les matins et rentre le soir. Il rencontre Nelly, une jeune fille catholique.

13 juin 1944 : en pleine nuit, les Sobol dénoncés, sont arrêtés à leur domicile. Ils sont emprisonnés dans les caves de la Gestapo, au 510 avenue Louise, puis sont transférés à la Caserne Dossin. Paul y reçoit deux colis de Nelly. Dans le 2ème colis, Nelly a glissé une petite photo d'elle. Le 31 juillet 1944, la famille Sobol quitte le territoire belge avec le dernier convoi, le 26ème. Paul parvient à jeter un billet sur les voies. Ces quelques mots parviendront à Nelly.

Dès sa descente du train à Auschwitz-Birkenau, la famille Sobol est séparée : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Paul, son frère et leur père subissent la sélection. Tous les trois sont sélectionnés pour le camp de concentration d'Auschwitz I. Avant d'entrer dans le camp, ils sont dirigés vers le Zentral Sauna de Birkenau, où comme le dit Paul « Ils entrent êtres humains, ils en sortent esclaves ». Ils sont rasés, tatoués, doivent revêtir un uniforme et porter des galoches. Paul porte le tatouage B-3635. Ils sont dépouillés de tout mais Paul a réussi à dissimuler la photo de Nelly, pliée en 8 dans sa bouche.

Paul, David et Rywen entrent dans Auschwitz I et sont placés en quarantaine où ils subissent un processus de déshumanisation violent et avilissant. Régulièrement, des hommes sont emmenés hors de la quarantaine pour travailler. Lors d'une de leurs visites, David est emmené. Paul ne le reverra plus. Pour survivre, il est indispensable de sortir de l'enfer de la quarantaine. Le premier « travail » de Paul le contraint à ramasser des choux dans un champ, sous les coups et les hurlements, en courant. Toujours pour sortir de la quarantaine, Paul s'invente menuisier et fait le pari de décorer des boîtes en bois qui sont appréciées par le SS responsable de son kommando. Un dimanche, Paul retrouve son père sur la place d'appel.

Le camp est évacué. Sa marche de la mort le conduit à Gross Rosen. Là ils sont embarqués dans un train où ils sont tellement nombreux que certains sont pris par la folie du désespoir (parfois meurtrière). Paul perd pied mais est soutenu par des déportés français qu'il a rencontrés. Les 5 à 6 jours de train sont insupportables, seuls 20 survivants sortent de son wagon. Arrivée à Dachau, Paul se voit attribuer un nouveau numéro. Il y travaille et reçoit un colis de la croix rouge. Il retrouve Flore, seule femme du camp qu'il a connu à la Caserne Dossin.

Les déportés sont à nouveau placés dans un train. Paul et un ami s'évadent, se cachent dans une grange. Ils sont rattrapés par un paysan allemand mais parviennent à fuir. Paul à l'idée de demander refuge dans un presbytère. Lui et son ami y reçoivent un potage, un dîner. Par la fenêtre il voit un prisonnier de guerre français qui s'en revient de la ferme où il travaille la journée. Très vite, une solidarité se met en place, Paul et son ami sont cachés par les prisonniers français.

1er mai 1945 : libération par les américains. Pour Paul, c'est une date symbolique, fête du travail et anniversaire de Nelly, il redevient un homme. Le 12 mai : Paul monte dans un camion, il se retrouve à Wurzburg pour un voyage en train vers la France. Arrivé à Charleville-Mézières, les français veulent l'envoyer à Paris. Grâce à l'intermédiaire de la Croix Rouge une voiture privée l'emmène à Bruxelles. Il est accueilli chez Paul (ancien camarade). Il est malade, il a une pleurésie et souffre de la gale. Une plaie ouverte, difficile à soigner, restera une marque à vie. Personne ne l'interroge sur son vécu, personne ne veut savoir. Le 24 mai, Betsy rentre en Belgique, elle aussi est hébergée chez des amis. Ils sont les seuls survivants de leur famille.

Il a retrouvé Nelly qui tient toujours à lui mais ses parents s'opposent à cette relation. Paul loue une chambre dans une maison voisine à celle des parents de Nelly. Tous les soirs, il discute avec elle, lui fait la cour, il monte sur le toit et Nelly se met à sa fenêtre.

Le 13 septembre 1946, Paul et Nelly se marient, ils auront deux enfants, Alain et Francine et trois 3 petits-enfants, Noémie, Michaël et Caroline.

Paul, toujours créatif, consacrera sa vie professionnelle à la publicité, créera sa propre agence. Il se passionne pour la plongée sous-marine et introduira ce sport en Belgique. En 1969, Paul obtient enfin la nationalité belge.

En 1987, avec Betsy, il retourne pour la première fois à Auschwitz-Birkenau à la demande de la Fondation Auschwitz. Paul n'a jamais parlé de son vécu pendant la Shoah. Ce voyage lui fera comprendre qu'il est indispensable qu'il parle, raconte ce qu'il a vécu. La transmission de l'histoire de la Shoah l'occupe depuis. Il témoigne sans relâche dans toutes les écoles, associations où il est invité. Chaque année, il participe au voyage d'études de la Fondation Auschwitz à Auschwitz-Birkenau pour les étudiants belges.

CLAUDE **BLOCH**, *ancien déporté juif de France*

Claude Bloch est né le 1er novembre 1928 à Lyon, 6ème arrondissement. Son père s'appelait Albert, il était représentant de commerce, et sa mère Eliette Meyer. De 1940 à février 1944, ils vivent à Lyon, 2ème arrondissement. Puis Ils s'installent à Crépieux (Ain) où ils louent un appartement.

Arrêté le 29 juin 1944 dans la banlieue lyonnaise, où sa famille s'était réfugiée en février avec ses grands-parents maternels et sa mère. Son père était décédé en 1938 et sa grand-mère en 1939. Sa sœur et son beau-frère déportés en septembre 1943 ne sont pas revenus.

Arrivés au siège de la Gestapo, ils sont interrogés. Son grand-père décède alors. Le soir, ils sont internés à la prison Montluc dans la « baraque aux juifs »
Le 20 juillet, il est de nouveau transféré, cette fois au camp de transit de Drancy où il arrive le 22 juillet.

Le 31 juillet avec 1000 adultes et 300 enfants, Claude Bloch est emmené à la gare de Bobigny. Embarqués 80 à 90 par wagon (toujours en compagnie avec ma mère) au sein du 77, ils sont déportés à Birkenau. A l'arrivée, elle le force à rejoindre la file des hommes lors de la sélection. Jugé apte au travail, on lui tatoue le numéro B3692. Il est évacué vers le Stutthof fin décembre 44.

Recueilli par la Croix-Rouge suédoise début mai, il retourne en France à l'été où ne l'attend que sa grand-mère, seule survivante parmi ses proches. Elle décédera quelques années plus tard en 1949.

Claude a été comptable après la guerre. Il a